

DES
SÉPULTURES CHRÉTIENNES EN FRANCE

DU XI^e AU XVI^e SIÈCLE.

THÈSE

SOUTENUE

PAR ARTHUR MURCIER.

I.

SARCOPHAGES.

A partir du XI^e siècle, le sarcophage ou cercueil est distinct du tombeau ou mausolée. — La pierre, la brique, le plâtre, le plomb et le bois ont servi à la construction des sarcophages. — La forme a peu varié : c'est celle d'une auge à extrémités inégales, avec couvercle plat ou légèrement arrondi ou à dos d'âne. — La longueur n'excède guère celle du corps. En principe, le cercueil ne dut recevoir qu'un seul individu. — On trouve dans une foule de sarcophages, outre le squelette, des débris de vêtements et des attributs de la profession du défunt. — L'Église a réglé le mode d'ensevelissement. — On enterra parfois avec le mort non seulement des reliques, mais l'Eucharistie ; c'est un souvenir du *navus* antique ; les petits pots à eau bénite, ceux à charbon et encens et les plantes vivaces se rencontrent bien plus fréquemment dans

les sarcophages chrétiens. — La croix d'absolution déposée sur la poitrine du mort est une réponse au reproche que les Grecs faisaient aux Latins de ne pas observer la disposition des bras en croix. — La décoration des sarcophages a été généralement très simple. — Quant à l'orientation, la tête du mort était tournée vers l'Occident et ses pieds vers l'Orient. — Il est à présumer que, concurremment avec la sépulture dans les sarcophages allongés, on a enterré dans des pots assez semblables aux *camucis* des chefs de tribus brésiliennes.

II

TOMBEAUX.

Il faut distinguer les tombeaux isolés des tombeaux arqués, et les tombes levées des tombes plates. — La pierre, le marbre, le cuivre et le bronze sont les matières qui ont le plus souvent servi à la construction ou à l'embellissement des tombeaux ; l'argent et l'or, l'émail et la mosaïque ont été employés surtout comme objets de décoration. — Les tombeaux de l'époque romane sont en rapport avec l'architecture du temps : simples et sévères comme elle, ils diffèrent en beaucoup de points de ceux de l'âge suivant. — Les *gisants* sont une innovation de l'époque gothique qui ajouta successivement tant d'autres éléments de décoration aux mausolées. — Les *priants* apparaissent à la fin du *xv^e* siècle.

III

SÉPULTURE DANS L'ÉGLISE.

On l'a fréquemment accordée au moyen-âge ; mais différents motifs ont déterminé l'Église à faire ses restrictions ; matériellement, le temple saint n'a pu recevoir tous les chrétiens sans distinction ; il y eut des privilégiés dont les plus nombreux furent

les donateurs. — Les cryptes ne renfermaient en principe que le corps des martyrs ou confesseurs ; insensiblement, elles ont reçu d'autres défunts. A l'époque romane, elles ont gagné en étendue ; les architectes gothiques en ont rejeté l'emploi parcequ'elles mettaient en péril la solidité de l'édifice supérieur. — La sépulture dans l'église haute eut lieu principalement pour les ecclésiastiques, au chœur, dans les nefs, dans les chapelles et au parvis ; les laïques furent inhumés dans les chapelles et sous ces pierres tombales où l'image du défunt habillé, les mains jointes et les pieds tournés vers le sanctuaire, était gravée au trait ou diversement colorée. — L'Église a reçu aussi des inhumations partielles. — La sépulture dans l'église avait ses avantages et ses inconvénients.

IV

SÉPULTURE DANS LES CIMETIÈRES.

L'histoire des cimetières du moyen-âge offre relativement moins d'intérêt que celle de la sépulture dans l'église : les cimetières étaient le champ de repos des simples fidèles. — Quelques églises, où l'affluence des morts était considérable, sont devenues de vrais cimetières. — La présence de nombreux cercueils dans une localité ne prouve pas infailliblement la présence d'un cimetière. — Les principaux monuments de la décoration des cimetières au moyen-âge sont les chapelles dédiées à Saint-Michel, les charniers, les ossuaires, les croix et les lanternes des morts.

V

SYMBOLISME.

Il est signalé par les liturgistes des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles pour l'orientation et les objets renfermés dans le cercueil ; quant aux tombeaux, les artistes du moyen-âge y ont représenté des animaux

et des végétaux symboliques ; ils ont emprunté aux costumes et aux pièces d'armoiries certains détails dont le sens a frappé les archéologues ; enfin, ils ont donné une forme humaine aux anges et même à l'âme. — Ce symbolisme a peu varié ; cependant il ne paraît pas avoir été observé uniformément.

VI

ÉPITAPHES.

Elles ont occupé quelquefois le fond du cercueil ; mais il faut surtout les demander aux tombeaux. — On reconnaîtra approximativement leur âge à la forme des lettres. — Les sigles deviennent plus rares à mesure qu'on avance vers le xvi^e siècle ; ils rappellent, avec peu de modifications, les formules des plus anciennes inscriptions tumulaires. — La langue des épitaphes est généralement le latin, même longtemps après la formation de la langue vulgaire. — Le style est direct ou indirect ; ces inscriptions, simples d'abord, se compliquent aux approches du xvi^e siècle, d'un éloge historique plus développé, mais qui est un modèle de brièveté, si on le compare avec les longs et verbeux panégyriques des temps postérieurs ; on affectionnait en outre les vers rimés et l'on ne recula pas assez devant la manie des jeux de mots. — L'étude des épitaphes est utile pour le déchiffrement des écritures du moyen-âge ; elle sert à confirmer ou à réfuter les assertions des historiens, et peut être d'un grand secours dans les travaux chronologiques.
